

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 20 août 1909. Thermomètre de E. Claude, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'EDITION DE L'ABEILLE DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance: édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Au Pôle en dirigeable! L'opinion d'un grand savant français. Ce que c'est que l'Ordre de la Jarretière. L'immortalité des arbres. Aurélié, l'héroïsme des humbles. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc. Arrestation d'un Night Rider. Nashville, Tenn., 20 août. Un fermier du nom d'Allen Watson, accusé d'avoir tenté d'organiser une bande de Night Riders, dans le comté de Cheatham, a été arrêté ce matin à Sycamore Mills.

L'agitation Crétoise

Les Crétois ne semblent pas enclins à se laisser dominer par les puissances qui veulent éviter une guerre entre la Turquie et la Grèce. Le pavillon grec qui, il y a deux jours flottait au dessus du fort de la Canée, avait, on se le rappelle, été descendu par les quatre puissances protectrices de la Crète; mais le lendemain il était de nouveau hissé au haut du fort au mépris des menaces des puissances, et même en présence de leur flotte.

Les Jeunes Turcs n'ont pas du être satisfaits de leur première manifestation antigrecque, car ils avaient fait dire par leurs organes officieux que les communications reçues des puissances leur donnaient un bel espoir quant au résultat final de leur démêlé avec la Grèce.

Mais il était peu probable que les exigences turques fussent tolérées, pas plus que les prétentions grecques venant trop tard. Les Grecs sont devenus des trouble-fêtes; et s'ils n'en sont pas convaincus eux-mêmes, il faudra leur en donner la preuve.

Il n'était pas difficile de prévoir les événements des derniers jours. Il y a une quinzaine de jours, le ministre de Turquie à Athènes avait télégraphié à son gouvernement que, lorsqu'il transmettait la note turque à M. Rhalley, celui-ci lui déclara qu'il ne s'attendait pas à un document semblable. On doutait à Constantinople que la réponse de la Grèce fût satisfaisante, et on croyait bien que les relations diplomatiques entre les deux pays allaient être rompues.

On considérait, quant aux événements ultérieurs, que l'intervention des puissances infligerait sur eux d'une hureuse façon. Les meetings anti-grecs continuèrent dans les provinces, le boycottage des marchandises grecques s'étendit à plusieurs villes; on alla même jusqu'à empêcher un navire à vapeur hellène d'accoster au quai de Rodosto.

Quatre transports après avoir fait du charbon, rejoignent la flotte turque, deux destroyers, trois canonnières et sept torpilleurs amonillés à la Corne d'Or, et qui requèrent l'ordre de compléter leurs approvisionnements et armements et de prendre la mer sans tarder pour une destination inconnue.

La Grèce, de son côté, ne restait pas inattentive, si les Jeunes Turcs pouvaient agir avec activité dans les préparatifs dans l'éventualité d'un choc avec la Grèce. Cinq mille volontaires turcs s'élevaient sous les drapeaux, et des recrues nouvelles affluaient tous les jours, se déclarant prêtes à marcher contre la Grèce.

Les ambassadeurs des quatre puissances protectrices tiennent à Théra une conférence dans le but de convenir, sur la question crétoise, d'une ligne de conduite identique à suivre. Le lendemain, parait-il, les puissances firent tenir à la Porte une note désapprouvant la démarche de la Turquie à Athènes. L'ambassadeur de France fut le premier à recevoir de son gouvernement des instructions dans ce sens.

prendre une attitude hostile à la Grèce; et l'opinion publique soulevait vivement que l'intervention des grandes puissances auxquelles le gouvernement hellénique avait fait appel, empêchant la Turquie d'insister pour impliquer la Grèce dans une question dont la solution ne lui appartient pas.

JOURNAL D'UN COMEDIEN.

En posant sa candidature à l'Institut, le Doyen de la Comédie-Française a obéi au sentiment de ses confrères qui estiment que l'art dramatique, qui occupe une si large place dans notre société moderne, pourrait être représenté au sein de l'illustre Compagnie.

La tragédie, qui a eu l'ouverture avec autorité les portes du temple à son interprète, a connu, à ses débuts, des heures difficiles, hésitantes, ardues. Ses origines nous montrent un modeste chœur célébrant, en des chants rythmés, la gloire de Bacchus.

Le premier personnage introduit au sein de ces mélodées, fut l'œuvre de Thespis, il convient même d'ajouter que les récits de ce nouveau venu n'étaient là que pour laisser un peu de repos au chœur.

Thespis serait donc le père du monologue. En lui adjoignant un second personnage, Eschyle venait de créer le dialogue. Le nombre trois, agréable non seulement aux Dieux, mais à Sophocle, ce dernier pensa qu'il conviendrait d'en produire un troisième, et par la suite, la tragédie grecque ne dépassa que rarement ce nombre impair.

Comment, à cette époque, aurait pu se tirer d'affaire mon excellent ami Jules Bois, le si remarquable écrivain de la "Farria"? Si, en Grèce, les acteurs pouvaient occuper les plus hautes fonctions, par contre, à Rome, monter sur un théâtre était s'exposer à perdre ses droits de citoyen.

Ce sentiment contradictoire s'est propagé, par la suite, chez les peuples modernes. Si appréciés qu'ils soient, les comédiens français ne renouent pas au même degré, dans leur pays, la recherche, la courtoisie, les affabilités dont jouissent en Angleterre, leurs collègues d'outre-Manche. N'oublions pas que les centres de Garrick reposent à l'abbaye de Westminster et que les membres de l'aristocratie se firent un devoir d'assister aux obseques du célèbre comédien.

Il est d'usage de se servir indifféremment de ces deux mots: acteur et comédien, bien qu'il existe entre ces qualifications une sensible différence. Si tout comédien est acteur, par contre, on peut hardiment affirmer que tout acteur n'est pas toujours comédien.

Un seul rôle est le plus souvent le bagage de l'acteur; le comédien, lui, peut, doit jouer tous les emplois avec une égale distinction. Talma était, dans une même semaine, le Néron de Britannicus et l'Hamlet de Danie; il se faisait applaudir tour à tour dans "Charles VI" et "Ecole des Vieillardes".

Frédéric Lemaitre allait de "Robert Macaire" à "Ray Blas", de "Oh! fondeur de Paris", de Félix Pyat à "Don César de Bazan", de "Don César" à "Palluasse". M. Geoffroy, le remarquable créateur de l'"Eclipe-Roi", re-

pris par Monnet Sully, après avoir incarné Marat de la "Charlotte Corday" de Ponsard, rencontra le nouveau succès égal sous le pourpoint de Louis XIII de "Marion Delorme", ayant en outre, dans son répertoire, Sèvre, de "Polyeucte", et les premiers rôles du répertoire tragique—Qui dit comédien, dit variété d'aspects.

En dehors de la Comédie Française, pour citer d'autres exemples, je n'ai que l'embaras du choix: Lesueur, qui appartient au Gymnase, jamais semblable à lui-même; autant de rôles, autant de compositions différentes. Paulin Ménière, qui après son inoubliable Chopard, du "Courrier de Lyon", put se transformer en Rodin, du "Jour Braut d'Engègne Sae".

Et, plus près de nous, mon grand et admirable camarade Gaitry. Qui donc, en le voyant, eût pu reconnaître dans le "Crainquebille" de M. Anatole France, la vigoureuse et hautaine silhouette de l'Emigré? Aujourd'hui, un artiste dramatique n'est plus engagé pour tenir un emploi déterminé; il appartient à son théâtre comme "comédien", c'est à dire prêt à se produire sous les aspects les plus divers, et s'il ajoute que, pour tout artiste épris sincèrement de son art, c'est le vrai, le seul côté intéressant.

Certains comédiens, par la nature de leur physique, l'ensemble de leur extériorité, sont condamnés d'avance, je le reconnais, à l'interprétation d'un seul et même rôle, et cela avec un égal succès. S'il m'était permis, et cela sans vouloir porter atteinte à la légitime réputation qu'a laissée Bressant, je dirais: Voilà certes, un comédien qui a connu tous les succès, mais à qui toute transformation de sa personne était impossible. C'était à la seule condition d'être et de rester Bressant, que les bravos unanimes allaient à lui, sa fonction était, avant tout, et "dans tout", d'être charmant; il accomplissait sa fonction, avec toute la grâce, toute la sève que ne recontraient pas toujours certains de ses camarades, soucieux de varier l'aspect de leur personne à chaque création.

Un soir, qu'au Gymnase, il jouait un rôle dans lequel sa vie était menacée, une jeune fille placée au balcon s'écria, avec une expression déclinatoire: "Mon Dieu! sauvez Bressant!" Lorsque la Comédie donna le "Lion Amoureux" de Ponsard, Bressant avait tenté de donner à sa coiffure le caractère d'une coiffure exactitude. Mais, à la répétition générale, lorsqu'il parut avec une perruque à "oreilles de chien", ce ne fut qu'un cri: "Otez cela, mon cher, cela ne vous sied pas, on ne reconnaît pas Bressant..."

Amis de l'acteur, l'acteur lui-même, les femmes surtout, insistent de telle sorte, qu'à la première, oh! il n'y eût pas d'erreur: "on reconnaît Bressant". C'est, dans cette même pièce, que Madeleine Brohan eut ce mot charmant. Ne trouvant pas à son partenaire Bressant l'accent passionné qui convenait au farouche Humbert, la spirituelle comédienne proposa à M. Ed. Thierry de substituer au titre du "Lion Amoureux", celui du "Lion Affectueux".

Delaney, ce comédien exquie, ce diable impeccable, qui a emporté dans la tombe, avec les regrets de ses admirateurs, le secret de son perfectionnement. On ne badine pas avec l'amour, dit le Fortin de "Chandeller", et de tant d'autres personnages qu'il a animés de son souffle jeune et pas-

onné, était avant tout un "ouvrier en amour. L'amour seul fait sa partie" et, par cela même, il lui était impossible, s'il voulait, de chercher une autre allure, d'autres traits que ceux qu'il prêtait si gentiment aux Valère, aux Horace, au Clitandre.

Félix, mon ancien camarade du théâtre de Vandœuvre de la place de la Bourne, jona plus de trente ans les Félix, et cela à la plus grande satisfaction du public. Le seul effort qu'il lui était permis de tenter consistait à laisser pousser et raser alternativement les petits favoris à la Louis Philippe.

Laferrère, ce modèle des jeunes premiers du drame, ce dernier représentant de l'école romantique, était dans le même cas que Félix. Dans tous ses rôles, il conservait une petite monstache juvénile. Il en fit le sacrifice une fois, une seule, dans la "Faute Adilte", représentée à la Gaîté... Mal lui en prit; à son entrée en scène, son public ne le reconnut pas d'abord et ce lui "fit pas son entrée." Dès le lendemain, une suite de petits billets très tendres se plaçaient dans sa main. Pour satisfaire au désir si glorieusement exprimé, il prit le parti de recourir à une monstache postiche.

C'est de cet artiste que Déjazet disait: "Il a une charmante gaucherie qui plaît au public: remarquez le dans sa déclaration d'amour du "Chevalier de Maison Rouge," "il a des mains amoureuses!"

Dans la nomenclature des artistes réfractaires aux transformations, je pourrais citer d'autres noms, non moins illustres: Numa, Arnel, Geoffroy du Palais-Royal, qui sont autant de preuves que, de même que le public n'aime que les pièces qu'il connaît, il est heureux de reconnaître des entrées son comédien préféré. Ce qui lui plaît en cet artiste, c'est non seulement son talent, mais son regard, son allure, sa démarche, en un mot le comédien aspect de sa personne.

Ceci n'est pas un paradoxe, c'est un fait dont j'ai pu apprécier la vérité dans ma longue carrière. Dans un théâtre où les ouvrages se jouent si longtemps qu'il en faut changer la distribution tous les cinq ans, il y eût un acteur qui rejoindrait fort le public par le timbre l'avais-semblable de son organe. Un de ses camarades disait de lui: "C'est l'art de faire fortune avec une infirmité".

Soyez assuré que si cet artiste se fût corrigé de cette hideuse infirmité, il n'eût pas été, sans doute, un comédien parfait de son art, mais il n'eût pas été "Chose" dont l'imitation seule suffisait à mettre la salle en gaieté. C'est être un acteur de talent se confondant avec bien d'autres... mais "Chose", bien tranquille, sachant que les années ne pouvaient qu'ajouter à sa fructueuse infirmité, se garda d'une transformation qui eût été la ruine.

LA PASSAROLA.

Au sujet d'un article paru à l'occasion de l'exposition d'aérostation, un de nos confrères du "Courrier du Brésil", M. d'Argollo, écrit que soixante-quatorze ans avant Montgolfier, le 5 août 1799, un Brésilien réussit à faire voler un aérostat. Ce Brésilien, que ses compatriotes aiment à comparer à M. Santos Dumont, se nommait Bartolomeu Lourenço de Gusmano. Il a laissé deux poésies estimées. Il construisit une machine volante qui

avait la forme d'un oiseau, la tête faisait éperon et la queue gouvernait. Dans les parties latérales, des tuyaux en forme de soufflet permettaient de souffler au moyen de vent. Les ailes servaient de plus stabilisateurs. Enfin la nacelle où pouvaient tenir onze personnes, contenait deux globes sphériques, lesquels contenaient eux-mêmes le secret de l'appareil. C'est ici que l'invention devient embarrassante. Car la description que nous possédons de l'appareil, et qui est fort postérieure, assure que ces globes contenaient de l'air comprimé, qui aurait tenu toute la machine. Il est évident que cette explication est absurde. La plupart des auteurs pensent que ces globes servaient en réalité à l'expansion d'un gaz, et probablement de l'air chaud, dont la force ascensionnelle entraînait l'appareil entier. Mais cela n'est pas prouvé en 1907 par le "Courrier du Brésil" et que M. d'Argollo déclare d'ailleurs très intéressante est bien déconcertante. Car les globes destinés à enlever onze personnes ne sont guère plus gros que la boussole placée dans la nacelle. Ainsi les premières expériences d'aérostation restent assez mystérieuses; la "Passarola" venva sur la place d'armes du château, et atterrit sur la même place, à l'Ouest; après qu'on eût expérimenté de Gusmano tombèrent dans un profond oubli.

Crampes et Dyssenterie

La diarrhée, le choléra morbosus, les nausées, l'estomac, les coups de soleil, la fièvre du corail, les symptômes, les troubles digestifs, les maux de tête, les frissons, la fièvre, la prostration et les cent et une indispositions de l'été peuvent être prévenues, et guéries en prenant du Duff's Pure Malt Whiskey.

Guérit la Diarrhée

"Je désire vous faire savoir quel bien le Duff's Pure Malt Whiskey m'a fait. Il y a quatre ans, j'avais une forte diarrhée; je ne m'en préoccupais pas tant qu'elle ne devint pas grave au point de me forcer à abandonner le travail. Le docteur me prescrivit une diète spéciale. Mon cas s'aggrava et je devins si faible que je ne pouvais à peine marcher. Je pris du Blackberry Brandy sans résultat. J'essayai alors le Duff's Pure Malt Whiskey, et commençai de suite à me mieux sentir, aussi, après en avoir pris trois bouteilles, je fus guéri. Maintenant, toutes les fois que j'ai besoin de quelque chose pour me faire du bien, je prends une dose de Duff's Pure Malt Whiskey le soir, et le matin je me sens bien. Je le prends comme préventif contre les rhumes et la toux, car je suis exposé à toutes les températures. Je vous écris ce qui précède afin que d'autres personnes connaissent ce remède merveilleux. William Tegge, 713 avenue Willow, Hoboken, N. J."

Violent orage à Alexandrie.

Alexandrie, Lne., 20 août.—Un violent orage qui a éclaté la nuit dernière sur le centre de la Louisiane a mis fin à la vague de chaleur qui régnait depuis quelques jours. L'Alexandrie deux personnes ont été tuées par la foudre, une troisième paralysée, et d'autres autres ont perdu connaissance. Trois nègres, Joseph Lewis, H. Holmes et Catherine Simpson, avaient pendant l'orage cherché refuge sous un arbre.

La foudre est aussi tombée sur leur arbre, tuant Lewis et Holmes et paralysant Catherine Simpson. Le corps de Holmes a été entièrement carbonisé. La foudre est aussi tombée sur la demeure de Mme Joseph Hoffman, à Freeville. Mme Hoffman et l'enfant qu'elle tenait dans ses bras sont tombés sans connaissance, mais grâce à des soins énergiques on espère qu'ils se rétabliront.

Contre les rats.

Le Dr Harvey Dillon, président du Bureau de Santé d'Etat, a annoncé hier qu'après avoir assisté à la Conférence de Denver il se rendra à San Francisco où il étudiera le système employé par les autorités de cette ville pour exterminer les rats.

Insulations.

Chas. Gannon, âgé de 48 ans, employé dans la boulangerie Wilde a

été frappé d'insolation à l'angle des rues Prytanée et Upperline, hier après midi vers une heure. Il a été aussitôt transporté à l'hôpital où il est mort à cinq heures du soir.

—A trois heures, hier après-midi, M. E. Engelhardt, âgé de 28 ans, du domicile rue N. Rendon 318, a été frappé d'insolation alors qu'il passait à l'angle des rues Robertson et Canal. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital.

Eucre Progressif.

Un Eucre progressif sera donné le 26 août en plein air, sur le terrain entourant l'église de Notre Dame de Saint-Rosaire, Avenue Espanola de 3354, près le Bayou St. Jean; et bien qu'il n'y aura rien pour se faire admettre sur le terrain, j'aurais demandé une somme infime pour prendre part à la partie de cartes et pour les rafraichissements. Le Comité qui s'occupe de la fête s'est procuré de nombreux prix très beaux, et d'aimables heures sont promises aux assistants.

Violent orage à Alexandrie.

Alexandrie, Lne., 20 août.—Un violent orage qui a éclaté la nuit dernière sur le centre de la Louisiane a mis fin à la vague de chaleur qui régnait depuis quelques jours. L'Alexandrie deux personnes ont été tuées par la foudre, une troisième paralysée, et d'autres autres ont perdu connaissance. Trois nègres, Joseph Lewis, H. Holmes et Catherine Simpson, avaient pendant l'orage cherché refuge sous un arbre.

La foudre est aussi tombée sur leur arbre, tuant Lewis et Holmes et paralysant Catherine Simpson. Le corps de Holmes a été entièrement carbonisé. La foudre est aussi tombée sur la demeure de Mme Joseph Hoffman, à Freeville. Mme Hoffman et l'enfant qu'elle tenait dans ses bras sont tombés sans connaissance, mais grâce à des soins énergiques on espère qu'ils se rétabliront.

Contre les rats.

Le Dr Harvey Dillon, président du Bureau de Santé d'Etat, a annoncé hier qu'après avoir assisté à la Conférence de Denver il se rendra à San Francisco où il étudiera le système employé par les autorités de cette ville pour exterminer les rats.

Insulations.

Chas. Gannon, âgé de 48 ans, employé dans la boulangerie Wilde a

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. LE HIBOU GRAND ROMAN POLICIER. PAR JAUME. Ancien inspecteur principal de la Sûreté. DEUXIEME PARTIE. LA FILATURE. LE SUJET DE CONSTANT. (Suite.) M. de Gérviel se cassa tristement la tête.

Et il reprit: —Que faut-il faire? —Constant continua: —Moi, je ne suis pas assez fort pour tirer des déductions comme M. Major. Mais je crois pourtant que tous ces crimes divers: vol, assassinat et enlèvement, sont l'œuvre de la même bande. C'est pourquoi il faut suivre ce même temps ces trois affaires. Elles finiront bien par s'éclaircir l'une l'autre! Maintenant, l'arrivée à l'enlèvement de Mlle de Gérviel: est-ce que la gouvernante, miss Grace, a donné de nouveaux détails depuis son premier interrogatoire devant le commissaire de police, ce matin? —Non! dit le marquis, pas que je sache! —Alors, dit Constant, tout ce que nous savons se résume ainsi: les auteurs du rapt sont riches, car une voiture automobile coûte bon marché; c'est caprice de l'homme riche. Celle-là paraît être fort bien conditionnée: c'est un véritable coupé, ou plutôt, un petit coupé lit. Caisse peinte en bleu foncé; roues avec des filets verts sur noir; une large glace sur le devant; deux glaces volées de rideaux sur les côtés. Moteur à pétrole: on l'a suivie, pour ainsi dire, à l'odeur, jusqu'à la porte Maillot. Là, elle a pris la direction de Neuilly. Elle allait pas à une allure extraordinaire, et naturellement, personne n'a pensé à la regarder autrement que par curiosité....

—Oh! dit la duchesse, des médecins, quelques anciens officiers du dernier Empire, et c'est tout. Mme Cardoux a bien près de soixante-dix ans. —La visite de Mlle de Gérviel était-elle annoncée? —Pas du tout. Ma fille sachant que Passadieu allait un peu mieux, s'est subitement décidée, hier soir, à voir Mme Cardoux qui dirige un certain nombre d'ouvrages où les jeunes filles et les femmes du monde peuvent prendre d'utiles leçons sur la façon de soigner les blessés. —Alors, vous seul saviez que Mlle de Gérviel devait aller ce matin à Auteuil? —Moi seul! C'est à dire que ma femme aussi le savait, et naturellement la gouvernante. —Est-ce que miss Grace est sortie hier soir, après la décision prise par Mlle de Gérviel? —Oui, elle est allée jusqu'au bureau de poste, porter des lettres, des télégrammes et des petites biesses, dont l'un, justement, était destiné par ma fille à Mme Cardoux, pour la prévenir de son arrivée le lendemain. —Je vous remercie, monsieur le marquis. Mais une autre question encore. Oroyez-vous que l'enlèvement de votre fille soit le résultat d'une vengeance? —Non! ni ma fille ni moi ne pouvons avoir d'ennemis. —Pourtant, pour découvrir les coupables, la plus sûre méthode est de rechercher à qui le crime

profité... Serait-ce alors, une tentative de chantage? —Oh! mon Dieu! s'écria le marquis, je ne sais comment expliquer cette avalanche de malheurs, qui s'abat sur moi et les miens! Jamais je n'aurais osé soupçonner tant d'audace chez les criminels, tant de mystères tragiques autour de mon existence, qui s'est toujours passée au grand jour.... Non! je ne vois rien.... Je ne peux accuser personne, ni même émettre, contre qui ce soit, le plus léger soupçon! —Il arriva que Constant regarda alors la duchesse de Lormée qui, elle aussi, voulait lire dans les yeux de jeune agent. Tous deux comprennent qu'ils avaient également des pensées qu'ils ne voulaient pas communiquer au marquis. Constant devait posséder d'autres indications qu'il gardait pour lui, et il fut frappé de l'expression du regard de la duchesse. —Elle en sait certainement plus long que moi le dit-il. Attendez, tout se va changer de face plus vite que ne le pense le bon marquis! —Pais tout haut: —Permettez-moi de prendre congé; je le jure d'inspiration m'attend. Est-ce que je pourrai revenir ce soir, le cas échéant? —A toute heure du jour et de la nuit! répondit M. de Gérviel. Je ne connaîtrai pas le repos tant que ma fille ne sera pas re-

trouvée. —Constant se préparait à sortir, mais il en fut empêché par l'arrivée d'un autre visiteur que M. de Gérviel ne voulut pas éconduire. C'était Labouheyre! Le beau et viril spadassin entra sans embarras dans le cabinet du marquis, et avec une mesure parfaite, lui dit quelle part il prenait à la nouvelle du rapt extraordinaire commis le matin même, et qu'il venait d'apprendre. Il ajouta, en employant presque les mêmes termes dont Arquerio s'était servi, qu'il venait offrir ses services à M. de Gérviel, pour retrouver la disparue. Il dit tout cela d'un ton à la fois pénétré et vibrant qui, visiblement, plaisait au marquis. Le diplomate, peu psychologue, voyait le mobile des chevaliers en Labouheyre, et un regret inné subissait en lui, que sa fille n'eût pas accepté ce genre d'idéal. —Quant à Labouheyre, il affectait de ne pas voir la duchesse de Lormée qui, sans affectation, regardait le "roi de l'oeuvre" avec un air d'indifférence abso-

lue. —Mais Arquerio avait dû dé-tourner la tête, pour ne pas laisser voir la pâleur dont il était envahi! Il alla se mettre à la fenêtre et feignit de s'intéresser vivement au spectacle de l'avenue Henri-Martin. Tout secoué d'un tremblement convulsif, il lui fallait déployer en cet instant

plus d'énergie qu'il n'en avait dépensé toute sa vie pour ne pas sauter à la gorge du misérable qui l'accusait de la disparition d'Héliène, et lui orienter tout sa haine, l'accablant de tout son mépris! —L'émotion d'Arquerio n'échappait point à Constant, qui devinait un mystère dont la clef devait être entre les mains de la duchesse. Qu'est-ce que tout cela signifiait? Il y avait sans doute rivalité entre les deux jeunes gens?... Mais alors?... Arquerio était innocent (car on ne pouvait douter de la parole de la duchesse de Lormée), alors, M. de Labouheyre pouvait donc être le coupable! —Constant se souvint du mot qu'il avait dit tout à l'heure: il faut chercher à qui le crime profite! Pourtant, songeait-il, ce ne peut être à M. de Labouheyre, puisqu'il est officiellement, on presque, le fiancé de Mlle de Gérviel! On ne peut être à ce genre d'occupation, beau, riche, pourvu de relations énormes, et qui s'attache à être aimé, et qui qu'en dise la duchesse.... —Car il n'est pas inutile de dire au lecteur que M. de Gérviel n'avait point mis Constant au courant de ce qui s'était passé entre Héliène et Labouheyre. —Constant ne savait pas comment se diriger dans ce labyrinthe. Héliène aimait Arquerio; il venait de l'entendre dire par la duchesse. Mais était-ce bien